HAL
open science

Choix référentiel et relations de cohérence intrapropositionnelles

Mathilde Salles

To cite this version:

Mathilde Salles. Choix référentiel et relations de cohérence intrapropositionnelles. Verbum (Presses Universitaires de Nancy), 2007, Autour de la quantification, XXIX (3-4), pp.377-389. hal-02143852

HAL Id: hal-02143852

https://normandie-univ.hal.science/hal-02143852v1

Submitted on 12 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Verbum XXIX, 2007, 3-4

CHOIX RÉFÉRENTIEL ET RELATIONS DE COHÉRENCE INTRAPROPOSITIONNELLES

Mathilde SALLES
Université de Caen
CRISCO, EA 4255

RÉSUMÉ

La plupart des études consacrées aux relations de cohérence privilégient le niveau interpropositionnel. Cet article est consacré à l'influence du choix référentiel sur des relations de cohérence d'un niveau inférieur, des relations de cohérence intrapropositionnelles. On essaie d'y montrer qu'une reprise nominale – avec ou sans changement lexical – à la place d'une reprise pronominale permet, à l'instar de certaines appositions nominales, mais de manière plus synthétique encore, d'exprimer des relations de cohérence implicatives, causales (relations explicatives pour les répétitions nominales, relations explicatives ou concessives pour les reprises infidèles).

ABSTRACT

Coherence relations are mainly studied at the interclausal level. The aim of this paper is to study the influence of referential choice on coherence relations established at a lower level, that is intraclausal coherence relations. We attempt to show that using a nominal phrase – with or without lexical variation – instead of a pronominal anaphor can express causal coherence relations (cause-consequence with lexical repetitions, cause-consequence or contrastive cause-consequence in case of lexical variation), like some nominal appositions but in a more synthetic way.

1. CHOIX RÉFÉRENTIEL ET RELATIONS DE COHÉRENCE

On a souvent souligné l'influence des relations de cohérence ou, plus généralement, de la structure du discours sur le choix référentiel et aussi – en retour – l'influence du choix référentiel sur la structure du discours.

Cette corrélation entre structure du discours et choix référentiel est intrinsèquement dépendante du principe d'optimisation de la cohérence qui

paraît guider notre interprétation des discours[1] et qui nous conduit, en l'absence d'informations contraires, à établir la connexion la plus forte entre les propositions, autrement dit la relation de cohérence la plus cohérente. Le choix référentiel et en particulier l'emploi d'expressions "surspécifiées"[2], c'est-à-dire plus spécifiées que nécessaire pour l'identification référentielle, apparaît alors régulièrement, dans les travaux consacrés à ces questions, à la fois comme un effet du relâchement de la cohérence interpropositionnelle et comme un moyen d'exprimer ce relâchement. Li & Thompson (1979), par exemple, remarquent déjà, avec leur notion de "conjoinability", que, en chinois, l'occurrence d'un pronom à la place d'une forme zéro (forme non marquée) est liée au degré de connexion entre les propositions. L'expression surspécifiée aurait ainsi vocation à exprimer des relations de cohérence à la "force cohésive plus lâche" (selon l'expression de Cornish, 2006) ; elle pourrait même jouer un rôle comparable à certains connecteurs (cf. De Weck, 1991) ou à certaines expressions circonstancielles (temporelles, locatives ; cf. Vonk, Hustinx & Simons, 1992, 329)[3].

2. DES RELATIONS DE COHÉRENCE INTRAPROPOSITIONNELLES

La plupart des études consacrées aux relations de cohérence privilégient le niveau interpropositionnel. Si les niveaux supérieurs ne sont pas complètement oubliés (cf. surtout les représentations en diagrammes de la RST de Mann & Thompson, 1988), les niveaux inférieurs, eux, sont généralement négligés, quand ils ne sont pas, comme dans les définitions de Hobbs (1979) et Kehler (2002), totalement ignorés : Hobbs (1979, 68) appelle en effet relations de cohérence les relations "that link clauses, sentences, or larger portions of discourse to each other" et Kehler (2002, 204) précise que les relations de cohérence "apply not only to pairs of clauses but more generally to larger discourse segments".

Pourtant, le niveau intrapropositionnel, qui n'exclut pas les relations entre prédicats, n'exclut pas l'existence de relations de cohérence. On pense en premier lieu à cette prédication seconde qu'est l'apposition, susceptible d'exprimer des relations de cohérence variées (cause, concession, etc.) avec la prédication principale, ainsi qu'à certains syntagmes prépositionnels, pour lesquels Schauer & Hahn (2000) et Grabski & Stede (2006) avancent justement l'existence de relations de cohérence intrapropositionnelles ("intraclausal"). Mais il existe des relations de cohérence plus intégrées encore à la proposition, plus synthétiques, avec une prédication que Schnedecker

1 Principe qui constitue même une règle chez Asher & Lascarides (1998) : la règle "Maximise discourse coherence".

2 "Overspecified", chez Vonk, Hustinx & Simons (1992).

3 La difficulté sera alors d'échapper aux explications circulaires du type : telle expression référentielle est utilisée si les propositions sont moins conjointes et les propositions sont moins conjointes si telle expression référentielle est utilisée. Pour cela, il paraît indispensable de définir la force cohésive des relations de cohérence et celle des expressions référentielles indépendamment l'une de l'autre.

(2006a, 13 et 2006b, 53) décrit comme "'encapsulée' dans la proposition"[4]. Ce type de relations de cohérence est évoqué dans trois études récentes – une de Lundquist (2006) et deux de Schnedecker (2006a et 2006b) – avec les exemples suivants :

(1) *Après deux années passées auprès du premier ministre, dont il était le très fidèle conseiller en communication,* ***l'ancien producteur de télévision Dominique Ambiel*** *teste bien malgré lui la "télé-réalité". Soupçonné d'avoir eu recours à la prostitution d'une mineure,* ***ce fidèle de Jean-Pierre Raffarin*** *est obligé d'interrompre immédiatement sa carrière dans les coulisses du pouvoir. Après les téléfilms historiques […] et enfin le pouvoir,* ***cet infatigable homme de l'ombre*** *est soudainement placé sous les projecteurs des faits divers […].* (*Le Monde,* 24 avril 2004, Lundquist, 2006, 311)

(2) *Pourtant,* ***ce petit-fils d'un agent SNCF adhérent CGT et d'un maquisard du Vercors qui ressemblait à Gabin****, jongle avec les 35 heures sans les maudire comme tant d'autres.* (*Libération*, 14 janvier 2005, Schnedecker, 2006a, 14 et 2006b, 54)

(3) *Bref,* ***cet homme qui porte un pull peluché bleu marine*** **Comme des garçons** ***et des sneackers blanches*** *est exactement comme vous.* (*Libération*, 4 mars 2005, Schnedecker, 2006a, 14 et 2006b, 54)

Dans les exemples de Schnedecker, les relations de cohérence intra-propositionnelles, qui s'établissent entre les SN démonstratifs soulignés et le reste de la proposition, sont des relations de causalité :

> dans l'exemple (2), "on comprend que c'est *parce que* Piège est petit-fils d'un adhérent CGT et d'un maquisard, donc plutôt "humaniste de gauche", qu'il jongle avec les 35 heures" et en (3), "que c'est *parce qu*'il porte les habits de monsieur-tout-le-monde (et non ceux de la marque pour laquelle il travaille entre autres) que M. Jacobs est comme le lecteur de l'article." (Schnedecker, 2006a, 14 et 2006b, 54)

Et dans l'exemple (1), la relation qui s'établit entre la description définie ou démonstrative et le prédicat est, selon Lundquist, une relation "rhétorique" (Mann & Thompson, 1988) de contraste :

> "namely contrast between the main character in his former role and in his present situation: the former TV producer now participating in a reality show himself, the former confidential of the Prime Minister now obliged to interrupt his career, and the man in the background who now finds himself in the limelight of trivial affairs." (Lundquist, 2006, 320)

Dans la RST, la relation de contraste est une relation multinucléaire, alors qu'ici, comme le souligne Lundquist (2006, 320) elle-même, on a affaire à une relation Noyau-Satellite[5] dans laquelle "the infidel anaphor can

4 Lundquist (2006, 321) parle, quant à elle, de fusion structurale d'une relation textuelle.

5 Les relations Noyau-Satellite supposent une relation entre un élément central – le

be conceived as a rhetorical satellite with respect to the rhetorical nucleus conveyed by the predication". Les relations de cohérence à l'œuvre ici sont plutôt des relations concessives[6], c'est-à-dire des relations de causes non efficientes, de causes contraires – ce qui correspondrait à la relation "Violated Expectation" de Hobbs (1990) et Kehler (2002), soit une relation de type causal (alors que la relation de contraste est, chez eux, une relation de similarité ou ressemblance, type de relation qui, comme le rappelle Schnedecker 2005, ne présente pas la même force cohésive que les relations de type causal) ou encore la relation "contrastive cause-consequence" chez Sanders, Spooren, & Noordman (1992a et b), soit, là aussi une relation de type causal, une relation implicative et non simplement additive[7]. C'est sur cette même relation concessive que s'appuie la reprise infidèle suivante :

(4) *Mais* ***le septuagénaire*** [**bien que** septuagénaire] *n'a pas l'intention de prendre sa retraite*. (*Journal de France 3*, 2007)

Les analyses de Schnedecker et de Lundquist suggèrent, de manière plus ou moins explicite, que l'instauration de ces relations de cohérence intrapropositionnelles est liée à la présence d'informations nouvelles dans le SN. Pour Schnedecker, il s'agit en fait d'expliquer ce qui motive les apports informatifs des SN démonstratifs "prédicatifs", "i.e. véhiculant de l'information nouvelle, par rapport à celle que donne leur antécédent et / ou son contexte d'occurrence" (Schnedecker, 2006a, 1). L'hypothèse explicative avancée tiendra donc à cette nature prédicative du SN démonstratif :

> "dans la mesure où il y a prédication, on peut penser que celle-ci se soumet aux contraintes auxquelles sont assujetties les prédications en général, à savoir le respect d'un principe de cohérence" (Schnedecker, 2006a, 13 et 2006b, 53)

Et Schnedecker et Lundquist soulignent chacune la parenté entre ces SN "prédicatifs", supports d'informations nouvelles, et la prédication seconde.

Je poursuivrai ces premières réflexions sur les relations de cohérence intrapropositionnelles en tentant de répondre aux deux questions suivantes :

- Ces relations de cohérence sont-elles réservées aux SN "prédicatifs" (i.e. chargés d'informations nouvelles) ?

- Sont-elles limitées au type causal, c'est-à-dire aux liens cohésifs les plus forts, ou peuvent-elles aussi être purement additives ?

Deux questions qui posent respectivement la question du choix référentiel et du type de relation de cohérence intrapropositionnelle, et qui devraient, par

---

noyau – et un élément secondaire – le satellite – jouant un rôle spécifique par rapport à l'élément central (par exemple, le précisant, l'expliquant…) ; lorsqu'aucun élément n'est plus central que l'autre, la relation est multinucléaire.

6 Dans la RST, la relation rhétorique de concession est, contrairement à la relation de contraste, une relation Noyau-Satellite.

7 L'opposition entre type causal (ou implicatif) et type additif (non implicatif) constitue l'un des quatre primitifs qui fondent la classification des relations de cohérence proposée par Sanders, Spooren & Noordman (1992a et b).

conséquent, permettre une meilleure compréhension de la corrélation entre choix référentiel et relation de cohérence intrapropositionnelle.

3. RELATIONS DE COHÉRENCE INTRAPROPOSITIONNELLES ET SN NON "PRÉDICATIFS"

La répétition littérale d'un SN semble pouvoir être préférée à une reprise pronominale pour produire des effets intrapropositionnels comparables à ceux notés par Schnedecker et Lundquist, c'est-à-dire pour exprimer des relations de cohérence à l'intérieur même de la proposition de son occurrence. L'absence de valeur "prédicative" du SN est, a priori, peu compatible avec une analyse en termes de relation de cohérence, sauf si l'on considère que redénommer constitue une autre forme de prédication encapsulée, mais celle-ci, contrairement aux reprises infidèles de Schnedecker et Lundquist, sans valeur informative nouvelle. Une forme de prédication qui n'attribue pas telle ou telle propriété nouvelle à l'individu, mais qui réaffirme sa qualité, son identité propre. L'accent peut ainsi être mis sur certaines propriétés intrinsèques du référent, comme le souligne Bolinger (1979, 291) avec l'exemple suivant :

(5) *You don't need **sulfur** for drying apricots ; **sulfur** ruins the flavor.*

La fonction du SN répété, par rapport à une reprise pronominale, est décrite par Bolinger (1979, 291-292) dans les termes suivants :

> "to lay emphasis on the nature of the referent – X qua X; X has the quality suggested by the clause in which X occurs […] (*It ruins the flavour* [avec le pronom cette fois] would not emphasize the inherent quality of sulfur)."

La répétition du nom propre est, elle aussi, susceptible de produire cet effet d'insistance ; par plaisanterie ("banteringly", écrit Bolinger, 1979, 292) :

(6) *When **Joe** enters a conversation, **Joe** expects **Joe**'s friends to listen to **Joe**.* (exemple que Bolinger, 1979, 292 commente ainsi : "we gather that Joe is just naturally self centered")

ou non :

(7) ***Betty** a soif. **Betty** boit.* (extrait d'un résumé du film *Betty* de Chabrol, commenté par Schnedecker, 2003, 117 : "on infère de l'enchaînement que Betty est alcoolique".)

Il ne s'agit plus, comme dans les exemples (1) à (3) proposés par Schnedecker et Lundquist, d'évoquer une autre facette du référent, mais d'insister sur sa nature, son essence. Et, de même que l'évocation d'une nouvelle facette a des incidences sur le contenu prédicatif de la proposition (dans les exemples cités, elle l'explique ou, au contraire, prenant une valeur concessive, s'en étonne), une telle insistance produit aussi ses propres effets sur le contenu prédicatif de la proposition : elle lui confère souvent une valeur habituelle (cf. exemples (6) et (7)), voire, avec un nom commun répété, une valeur générique[8] (cf. (5) et dans une certaine mesure (8)) :

8 "Une sorte de définition" écrit aussi Bolinger (1979, 293 ; je traduis).

(8) *Un artiste peintre, pianiste jazzy à ses heures et en instance de divorce (Daniel Auteuil, pas très à l'aise), décide de retaper sa maison du centre de la France. D'où la nécessité d'engager* ***un jardinier*** *– en l'occurrence un copain d'enfance oublié, que Jean-Pierre Darroussin interprète avec un naturel époustouflant, à mi-chemin entre Bourvil et Jacques Villeret.*

Imaginé par l'artiste et romancier Henri Cueco, ***le jardinier*** *reflète cette France profonde qui se rêve rurale, matoise et dotée de ce bon sens qui favorise les traditions, les idées toutes faites et l'immobilisme.* ***Ce jardinier*** *qui, en toute logique, se surnomme Dujardin ne comprend rien au travail de son pote, qu'il appelle naturellement Dupinceau. L'art, n'est-ce pas, c'est pour les Parisiens, les intellos, les compliqués, les cinglés.* ***Le jardinier****, lui, sait à l'avance s'il va pleuvoir ou pas – ce qui est sacrément plus utile que de regarder une toile de maître.* (*Télérama* n°2995, 6 juin 2007)

Dans cet exemple, aucune répétition nominale du référent introduit par l'indéfini *un jardinier* n'est associée à un prédicat ponctuel. Parangon de la France profonde, le jardinier-personnage perd plus ou moins son individualité pour devenir le représentant d'une classe ; et la dernière anaphore fidèle *le jardinier* brouille la distinction entre lecture générique et lecture spécifique, elle admet les deux lectures. La possibilité de cette lecture générique est, ici encore, crucialement liée à la répétition nominale (une version pronominale ne la permettrait pas), qui insiste sur l'essence de l'individu. Et c'est finalement parce que ces reprises fidèles encapsulent elles aussi une forme de relation causale, que ces lectures habituelles ou génériques sont disponibles : le soufre, *parce que* c'est du soufre, détruit le goût ; le jardinier, *parce qu*'il est jardinier, reflète cette France profonde, se surnomme Dujardin ("en toute logique"), ne comprend rien au travail d'un artiste venu de la ville et surtout sait à l'avance s'il va pleuvoir ou non ; Betty, *parce que* c'est Betty, boit[9]…

La relation prédicative sous-jacente est de type prédicationnel, au sens de Higgins (1976) ; dans les exemples de Schnedecker et Lundquist, elle est soit de type prédicationnel soit, plus rarement, de type identificationnel[10], puisque, à chaque fois, ce sont des propriétés (e.g. "habillé comme tout le

9 On infère de cette relation causale que Betty est alcoolique, ce qui permet d'attribuer à l'énoncé une valeur habituelle.

10 Dans la classification des phrases copulatives proposée par Higgins (1976 / 1979), les phrases prédicationnelles sont les phrases copulatives prototypiques : elles ont un attribut non référentiel qui répond à des questions en *comment ?* ou *qu'est-ce que ?* Les phrases identificationnelles, elles, présentent un attribut répondant à une question en *qui ?* (lorsque leur sujet désigne un humain). Le prédicat identificationnel livre ainsi l'identité d'un référent inconnu de l'interlocuteur. Avec certains attributs, une même phrase copulative est d'ailleurs susceptible des deux interprétations : *Dominique Ambiel est un producteur de télévision* peut à la fois répondre à une question en *qui ?* (*Qui est Dominique Ambiel ?* pour l'interprétation identificationnelle) et à une question en *qu'est-ce que ?* (*Qu'est-ce qu'est Dominique Ambiel ?* pour l'interprétation prédicationnelle).

monde"), le statut ou l'identité du référent (e.g. "ancien producteur", "cycliste") qui sont exprimés par les descriptions définies ou démonstratives. En décrivant tel ou tel aspect du référent, ces SN permettent d'intégrer des relations de cohérence de type implicatif : il y a en effet un "rapport" entre la facette soulignée et le contenu prédicatif de la proposition.

4. DIFFÉRENTS TYPES DE RELATIONS DE COHÉRENCE ?

Faut-il en conclure que les relations de cohérence intrapropositionnelles seront forcément implicatives, causatives, autrement dit qu'elles seront limitées aux liens les plus fortement cohésifs et excluront ainsi les relations purement additives ? Un petit détour du côté des appositions nominales nous permettra peut-être de répondre à cette question.

En transposant la taxinomie des phrases copulatives proposée par Higgins (1976) aux appositions nominales, on distinguera, outre les appositions prédicationnelles et identificationnelles (qui préciseront propriétés, statut ou identité du référent), des appositions spécificationnelles[11]. Selon Higgins (1976), dans les phrases copulatives spécificationnelles, le sujet délimite un domaine et l'attribut spécifie un membre particulier de ce domaine, il précise la valeur d'une variable :

(9) a. *Le voleur est Jean Durand.*
b. *Les seules personnes qui puissent t'aider sont le premier Ministre et la Reine.* (exemples de Van Peteghem, 1991, 60)

Dans ce type de phrases copulatives, l'attribut a une force référentielle ou identificatoire (cf. Kleiber, 1981, 116-117) plus grande que le sujet et autorise l'extraction en *c'est…qui* (*C'est Jean Durand qui est le voleur ; c'est le premier Ministre et la Reine qui sont les seules personnes qui puissent t'aider*), censée caractériser la fonction sujet. Particularités qui ont conduit à des analyses syntaxiques en termes d'ordre inversé, de sujet et d'attribut profonds (cf. par exemple, Van Peteghem, 1991, à partir notamment des travaux de Moreau, 1976, ou encore Verheugd-Daatzelaar, 1990).

La différence entre les relations de cohérence liées aux appositions prédicationnelles ou identificationnelles et celles liées aux appositions spécificationnelles apparaît clairement lorsqu'on compare, comme le fait Kleiber (1981, 402-403), noms propres et descriptions définies apposés. Dans des exemples comme :

(10) *Le maire du village, Paul, est respecté.*
(11) *Paul, le maire du village, est respecté.*

l'apposition est, selon Kleiber, identifiante en (10) et prédicante en (11), ce qui peut être ramené à une opposition entre apposition spécificationnelle en

11 Je laisse de côté le cas des phrases copulatives d'identité, qui sont extrêmement rares (Van Peteghem, 1991 n'en a trouvé aucune dans un corpus d'environ 12000 exemples) et qui connaissent probablement peu d'équivalents appositifs construits directement, c'est-à-dire sans marqueur de dénominations multiples tels que *alias*, *autrement nommé / appelé : L'étoile du matin, autrement nommée l'étoile du soir ; Jacques Collin, alias Vautrin, alias Trompe-la-mort.*

(10) – comparable à une copulative spécificationnelle telle que *Le maire du village est Paul* – et apposition prédicationnelle ou identificationnelle en (11) – comparable à une copulative prédicationnelle ou identificationnelle telle que *Paul est le maire du village*.

La description de Kleiber (1981, 403) éclaire parfaitement les liens entre ces types de relations prédicatives et les relations de cohérence qu'elles peuvent exprimer :

> "dans 57b) [ici (10)], Paul ne constitue pas un "attribut" que l'on prédique du maire du village, le seul lien est un lien identifiant, comme dans les énoncés désignationnels, alors que le *maire du village* peut être considéré comme une propriété attribuée à Paul (…). Les noms propres mis en apposition n'entretiennent qu'un rapport désignationnel ou identifiant avec la principale. Le lien de fixation référentielle peut être explicité, comme en 60), par les locutions *à savoir*, *c'est-à-dire* :
>
> 60) a) *Le maire du village, à savoir Paul,…*
> b) *Le maire du village, c'est-à-dire Paul,…*
>
> Les appositions prédicantes, au contraire, peuvent présenter des rapports sémantiques variés avec la principale. Elles peuvent servir d'explication, d'opposition, de concession, etc., ainsi qu'en témoignent les paraphrases avec *parce que*, *puisque*, etc. :
>
> 61) *Paul parce que / comme / puisque / quoique / étant donné qu'il est le maire du village, est respecté*."

Parmi les rapports sémantiques variés des appositions prédicationnelles et identificationnelles énumérés par Kleiber, on retrouve les relations de cohérence implicatives, de type causal, des exemples de Schnedecker et Lundquist : explication (12) et concession (13). Deux relations implicatives auxquelles on peut ajouter la relation de condition dans une construction contrefactuelle (14)[12], relation de type causal elle aussi, puisqu'elle traduit "en négatif une relation de cause à effet" (Nazarenko, 2000, 36) :

(12) *Ma mère,* ***institutrice****, veut le secondaire pour sa petite fille*. (M. Duras, *L'Amant*, exemple repris à Gardes-Tamine, 2004, 182)

(13) *On a récompensé Melle Ausserac,* ***une petite rouée***. (Colette, "Au concert", Gardes-Tamine, 2004, 182)

(14) ***Auteur de "Madame Bovary"****, Zola aurait connu plus rapidement le succès*. (exemple de Combettes, 1998, 27)

Diverses relations de cohérence qui, telle la relation concessive de l'exemple (15), s'accompagnent facilement d'effets polémiques :

(15) *[…] on voyait le candidat des républicains en tournée dans l'Allemagne nazie en 1938, le clou de ce spectacle étant une photo pleine page de lui avec l'infâme médaille autour du cou, en train de serrer la main de Hermann Goering,* ***le chef nazi****,* ***le second d'Hitler****.* (P. Roth, *Le complot contre l'Amérique*, Gallimard, 2006, 30 ; traduction française J. Kamoun)

---

12 Avec obligatoirement, comme SN apposé, un SN construit sans déterminant, et non un SN défini comme dans les exemples qui intéressent Kleiber (1981).

Même une apposition prédicationnelle en apparence assez neutre comme celle qu'on trouve dans la dépêche suivante :

(16) *Georges Frêche,* ***président (PS) de la région Languedoc-Roussillon****, a provoqué une crise au sein de sa majorité en sanctionnant une élue communiste, coupable de n'avoir pas voté le budget régional en raison de la hausse record de la fiscalité.* (*Le Monde*, 6-7 mars 2005)

se charge d'effets sémantiques comparables à ceux décrits par Kleiber (ici de l'ordre de la concession avec l'opposition entre l'événement décrit et ce qu'on est en droit d'attendre d'un président de région).

L'apposition spécificationnelle de l'exemple (10) exprime, quant à elle, une relation strictement additive, une relation d'élaboration, relation de cohérence qui consiste à fournir une information supplémentaire et dont l'un des marqueurs est, selon Kehler (2002, 19) *that is*, l'équivalent anglais des locutions *à savoir*, *c'est-à-dire* utilisées dans les gloses de Kleiber (1981). Ce type d'apposition constitue d'ailleurs, avec son correspondant épithétique, le substantif épithète d'identification[13] (cf. Noailly, 1995), le moyen privilégié de présenter les référents de manière précise et non polémique dans le discours journalistique :

(17) *Jacques Chirac recevra, vendredi 18 mars, le président russe Vladimir Poutine, le chancelier allemand Gerhard Schröder et le président du gouvernement espagnol,* ***José Luis Zapatero****, pour un entretien et un dîner de travail à l'Elysée, a annoncé, vendredi 4 mars, la présidence française.* (AFP, *Le Monde*, 6-7 mars 2005)

Les appositions prédicationnelles et identificationnelles exprimeraient donc des relations de cohérence implicatives, de type causal, alors que les appositions spécificationnelles seraient spécialisées dans l'expression de relations de cohérence simplement additives. Conclusion tentante, mais un peu rapide. En fait, la valeur purement additionnelle des appositions spécificationnelles semble liée au nom propre seul et dès que cette valeur spécificationnelle est associée à un autre type d'expression nominale, on retrouve des relations de cohérence implicatives accompagnées de leurs éventuels effets polémiques. C'est le cas dans l'exemple (18), qui propose deux appositions différentes :

(18) *Annoncé depuis des semaines par la nouvelle équipe au pouvoir en Ukraine, le réexamen du processus de privatisation des dix dernières années s'est concrétisé avec la décision de la justice locale d'annuler, jeudi 17 février, le rachat de Krivorystal, à l'origine de 20% des exportations d'acier du pays. […]*

---

13 L'exemple (17) utilise ainsi, de manière peu différenciée, deux noms propres épithètes d'identification (*le président russe* ***Vladimir Poutine*** et *le chancelier allemand* ***Gerhard Schröder***) et un nom propre en apposition spécificationnelle (*le président du gouvernement espagnol,* ***José Luis Zapatero***).

> *En juin 2004, l'entreprise était vendue pour la somme de 811 millions de dollars à Viktor Pintchouk –* ***gendre du président sortant Leonid Koutchma*** *– et à son associé,* ***l'oligarque local Rinat Akhmetov****. Des sociétés étrangères avaient proposé un meilleur prix : 1,2 milliard de dollars pour le groupe russe Severstal ; 1,5 milliard pour un consortium formé par l'américain US Steel et le britannique LNM.* (*Le Monde*, 20-21 février 2005)

La première apposition est identificationnelle, la seconde spécificationnelle, mais sa richesse lexicale lui permet d'exprimer la même relation causale que l'apposition identificationnelle : c'est *parce que* Viktor Pintchouk est le gendre du président sortant Leonid Koutchma et *parce que* son associé Rinat Akhmetov est un oligarque local qu'ils ont l'un et l'autre pu acheter l'entreprise 811 millions de dollars. Ces deux appositions ne laissent aucun doute sur le népotisme qui a guidé les privatisations en Ukraine.

Les seules appositions susceptibles d'exprimer des relations de cohérence intrapropositionnelles strictement additives sont donc probablement des appositions de noms propres ; les autres appositions nominales, qu'elles soient prédicationnelles, identificationnelles ou spécificationnelles seront utilisées pour exprimer des relations de cohérence implicatives. Toute description nominale se doit probablement, sous peine d'être jugée peu pertinente, de souligner un aspect du référent en rapport avec le reste de l'énoncé, autrement dit un aspect "implicatif".

Les relations de cohérence intrapropositionnelles exprimées par l'apposition spécificationnelle de nom propre et les autres types d'appositions nominales présentent, outre l'opposition implicatif / non implicatif et corrélativement à cette opposition, une autre différence essentielle : dans l'apposition spécificationnelle de nom propre, la relation d'élaboration s'établit entre deux SN (***Le maire du village****, c'est-à-dire / à savoir* ***Paul****, est respecté*), alors que dans les autres formes d'appositions nominales, ouvertes à l'expression de relations de cohérence implicatives, la relation de cohérence s'établit – plus classiquement – entre le SN apposé et le reste de l'énoncé (*Paul, parce qu'****il est le maire du village****,* ***est respecté***). Cette différence explique que, si l'on peut retrouver les relations implicatives intrapropositionnelles avec des SN de reprise[14], la relation additive d'élaboration observée dans l'exemple (17), ne trouvera pas, elle, de tels équivalents.

5. UN DERNIER EXEMPLE EN GUISE DE CONCLUSION

Les reprises nominales peuvent ainsi être utilisées, de préférence à des pronoms, dans des contextes où le principal facteur qui décide du choix référentiel, à savoir la concurrence référentielle, n'est pas de mise, afin d'exprimer des relations de cohérence intrapropositionnelles de type causal : relation explicative pour les répétitions nominales et essentiellement relation explicative ou concessive pour les reprises infidèles. A cet égard, les diffé-

14 À part la relation conditionnelle (cf. exemple (15)), qui réclame une non-actualisation du référent.

rentes façons de nommer Philippe Lucas, l'ancien entraîneur de Laure Manaudou, dans l'exemple (19), sont exemplaires :

(19) *[…] Au maître-nageur, chiche en encouragements, mais fort en gueule, il manquait une figure charismatique. Grâce à Philippe Lucas, c'est chose faite.* ***L'ex-entraîneur de Laure Manaudou*** *incarne les valeurs de rigueur – que dire, d'abnégation – propres à la natation.*

[…] ***L'ancien maître-nageur de la piscine municipale de Melun (Seine-et-Marne)*** *est devenu une star. "Je suis plus un people qu'un entraîneur", constate-t-il. […]*

Lucas-le-Bulldozer *roule en énorme 4×4 et foule aux pieds la langue de bois. Petit, il n'avait "rien à branler de l'école", jeune, il a rapidement renoncé à une carrière de nageur ("J'étais une tringle", commente-t-il avec sobriété), et il avoue que lire un livre "[le] fait chier". Ce qui compte, ce sont les résultats. Or, en la faisant nager dix-sept kilomètres par jour,* ***l'insatiable Philippe Lucas*** *a fait de Laure Manaudou la plus grande nageuse française de tous les temps. Ce qui, à ses yeux, est encore insuffisant. "Si elle s'impliquait vraiment, ce serait une autre nageuse", disait-il, en avril, à propos de son ancienne élève, juste après les championnats du monde, où elle venait de moissonner les médailles. Aujourd'hui, il l'accuse d'avoir mis fin à leur collaboration pour "fuir le travail". Laure, une tire-au-flanc ? Il pousse un peu,* ***Lucas-Stakhanov****…* (*Le Monde 2*, 23 juin 2007)

En effet, si la première description définie, *l'ex-entraîneur de Laure Manaudou*, semble avoir une valeur plus informative qu'implicative (encore qu'on puisse déceler une relation de cause à effet entre les valeurs de rigueur incarnées par Lucas et son statut actuel d'**ex-**entraîneur de Manaudou), les autres dénominations sont toutes chargées d'une valeur implicative appuyée. On retrouve le type concessif, qui caractérisait les exemples de Lundquist, avec la description définie, *l'ancien maître-nageur de la piscine municipale de Melun (Seine-et-Marne)* – statut qui ne laissait en rien présager son nouveau statut de star – et surtout le type explicatif, qui caractérisait les exemples de Schnedecker, avec le nom propre modifié *l'insatiable Philippe Lucas* et les surnoms *Lucas-le-Bulldozer, Lucas-Stakhanov* : parce qu'il est insatiable, il en a fait la plus grande nageuse et c'est encore insuffisant ; parce que c'est un bulldozer, il roule en 4×4 et foule aux pieds la langue de bois, etc.

BIBLIOGRAPHIE

ASHER N. & LASCARIDES A. (1998), "Bridging", *Journal of Semantics*, 15, 83-113.

BOLINGER D. (1979), "Pronouns in Discourse", *Syntax and Semantics*, vol. 12, in Givon T. (ed.), *Discourse and Syntax*, New York, Academic Press, 289-309.

COMBETTES B. (1998), *Les constructions détachées en français*, Gap/Paris, Ophrys.

CORNISH F. (2006), "Relations de cohérence et anaphores en contexte interphrastique : une symbiose parfaite", *Langages*, 163, 37-55.

DE WECK G. (1991), *La cohésion dans les textes d'enfants*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

GARDES-TAMINE J. (2004), *Pour une grammaire de l'écrit*, Paris, Belin.

GRABSKI M. & STEDE M. (2006), "*Bei* : Intraclausal Coherence Relations Illustrated With a German Preposition", *Discourse Processes*, 41, 2, 195-219.

HIGGINS F.R. (1976 / 1979), *The Pseudo-Cleft Construction in English*, New York & London, Garland Publishing (nouvelle édition, 1979).

HOBBS J.R. (1979), "Coherence and coreference", *Cognitive Science*, 3, 67-90.

HOBBS J.R. (1990), *Literature and Cognition*, Stanford University, CLSI Lecture Notes 21, 83-114.

KEHLER A. (2002), *Coherence, Reference, and the Theory of Grammar*, Stanford University, CSLI Publications.

KLEIBER G. (1981), *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck.

LI C. N. & THOMPSON S.A. (1979), "Third-Person Pronouns and Zero-Anaphora in Chinese Discourse", in Kimball J.P. (ed.), *Syntax and Semantics*, 12, New York, Academic Press, 311-335.

LUNDQUIST L. (2006), "Lexical Anaphors, Information Packing, and Grammaticalisation of Textual Relations", in Nølke H., Baron I., Korzen H., Korzen I., Müller H.H. (eds), *Grammatica, Festschrift in honour of Michael Herslund*, Bern, P. Lang, 311-323.

MANN W.C. & THOMPSON S.A. (1988), "Rhetorical Structure Theory: Toward a functional theory of text organization", *Text*, 8, 3, 243-281.

MOREAU M.-L. (1976), *C'EST. Etude de syntaxe transformationnelle*, Mons, Editions de l'Université de Mons.

NAZARENKO, A. (2000), *La cause et son expression en français*, Gap/Paris, Ophrys.

NOAILLY M. (1995), *Le substantif épithète*, Paris, PUF.

SANDERS T., SPOOREN W. & NOORDMAN L. (1992a), "Toward a Taxonomy of Coherence", *Discourse Processes*, 15, 1-35.

SANDERS T., SPOOREN W. & NOORDMAN L. (1992b), "Coherence relations in a cognitive theory of discourse representation", *Cognitive Linguistics*, 4, 2, 93-133.

SCHAUER H. & HAHN U. (2000), "Phrases as Carriers of Coherence Relations", in Gleitman L.R. & Joshi A.K. (eds), *Proceedings of the Twenty-Second Annual Conference of the Cognitive Science Society*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 429-434.

SCHNEDECKER C. (2003), "La question du nom propre répété dans la théorie dite du centrage et ses problèmes", *French Language Studies*, 13, 105-134.

SCHNEDECKER C. (2005), "Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description", *Travaux de linguistique*, 51, 85-133.

SCHNEDECKER C. (2006a), "Anaphores prédicatives démonstratives : de la cohésion syntagmatique à la cohérence textuelle", *Corela*, numéro spécial, *Organisation des textes et cohérence des discours*, accessible en ligne à l'URL : http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1301.

SCHNEDECKER C. (2006b), “SN démonstratifs “prédicatifs” : qu’est-ce qui limite leur apport informatif ?”, *Langue française*, 152, 39-55.

VAN PETEGHEM M. (1991), *Les phrases copulatives dans les langues romanes*, Wilhelmsfeld, Gottfried Egert verlag.

VERHEUGD-DAATZELAAR E. (1990), *Subject Arguments and Predicate Nominals, A Study of French Copular Sentences with two NPs*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi.

VONK W., HUSTINX L. & SIMONS W. (1992), “The Use of Referential Expressions in Structuring Discourse”, *Language and Cognitive Processes*, 7, 3-4, 301-333.